



**Aide
aux Églises
d'Afrique**

Sr Pascale Bonef



REGARD SUR LE MAROC

Offrandes de messe

L'association **Aide aux Églises d'Afrique** reçoit des offrandes de messe. Ces offrandes sont un soutien précieux et fraternel pour des prêtres en Afrique. Ils prient pour nous et avec nous pour toutes les personnes que vous aimez et que vous leur avez confiées.

Nous les transmettons à des prêtres formateurs dans des séminaires diocésains, principalement des grands séminaires. Ce sont très souvent des séminaires situés dans des régions très pauvres et isolées. Cela constitue une partie importante de leurs ressources

financières qui leur permet de vivre au quotidien et de financer leurs activités de formation.

Ils célèbrent ces messes aux intentions précisées par nos donateurs. Ainsi, nous vous encourageons à nous transmettre

des offrandes de messe pour maintenir ce lien de communion ecclésiale avec l'Afrique !

Pour une messe, l'offrande proposée par la Conférence des évêques de France est de 17 €.



Devenir un pont !

Bismilla arrahman arrahim ! Au nom de Dieu miséricordieux et compatissant ! L'Eucharistie est une action de grâce... Je veux commencer en rendant grâce à Dieu, qui m'a adopté comme son enfant, et m'a introduit dans sa famille, en me donnant sa vie pour que la mienne ait du sens et de la valeur. Merci à vous tous ici présents, peuple de Dieu, qui marchez en construisant le Règne de Dieu. [...]



© Eldia.es

Un pont : c'est cela que je veux devenir. Un petit pont qui unisse les uns et les autres, les chrétiens des différentes confessions et de tous pays, les musulmans et les chrétiens, les pauvres et les riches, les Européens et les Africains, l'Orient et l'Occident, les adultes et les plus jeunes. Quand il y a beaucoup de monde engagé pour construire des murs qui nous séparent, n'est-ce pas la tâche de chaque chrétien, et de l'évêque en premier, d'être des bâtisseurs de ponts, de devenir nous-mêmes des petits ponts ? [...]

Je suis venu pour vous aimer. Le principal service que je dois vous offrir n'est pas celui d'organiser des activités, de diriger les paroisses, de prendre des initiatives pastorales, mais le service de l'amour. Oui, je suis venu pour vous aimer. [...] Je vais devenir pour tous un « *signe et un porteur de l'amour de Dieu* », de l'amour que Dieu a pour tous. [...]

La devise épiscopale que j'ai choisie dit : « *Que ton Règne vienne* ». Je l'ai choisie parce que je suis convaincu que l'objectif des chrétiens n'est pas de travailler pour l'Église, mais de construire le Règne de Dieu, un règne de paix et de justice, de liberté et d'égalité, de vie et de vérité, de miséricorde et d'amour. [...]

Finalement, je veux être Cristóbal. Mon prénom veut dire « *Porteur du Christ* ». Puis-je trouver un meilleur programme de vie et d'action que celui de mon propre prénom ? Être porteur du Christ. [...]

Nous aimer les uns les autres, construire ensemble le Règne de Dieu, marcher comme Église sur les chemins du dialogue et de la fraternité avec tous les croyants et les personnes de bonne volonté : voilà le noyau d'un projet qui n'est pas le mien, mais celui du Christ, de l'Évangile, de l'Église, du Pape François, de l'Église qui est à Rabat.

Loué soit Dieu !

+ Mgr Cristóbal López Romero, archevêque de Rabat

Extraits des paroles prononcées par le P. Cristóbal à la fin de son ordination épiscopale, à Rabat, le 10 mars 2018.

Regards sur un pays, à la fois proche et lointain

Un pays d'environ 35 millions d'habitants, à majorité urbaine, et dont la démographie s'est modifiée au fil des décennies (selon des statistiques récentes, l'indice de fécondité n'est plus que de 2,3 enfants par femme). Un royaume qui a à sa tête, depuis juillet 1999, le roi Mohammed VI qui a habilement su gérer les soubresauts du « printemps arabe » (2011).

Un pays faisant pleinement partie de la « ouma » musulmane et de l'OCI (Organisation de la conférence des États islamiques) mais intégrant depuis des siècles une communauté juive (réduite aujourd'hui à env. 3 000 personnes). Le souverain porte le titre de *Commandeur des croyants*. Le pays a été frappé par des attentats terroristes (45 morts) en 2003, 2007 et 2011. Il conserve une vigilance forte, notamment vis-à-vis des 1 600 "combattants partis faire le djihad".

Tous les efforts sont déployés pour insuffler un « islam du juste milieu » (sunnite, de rite malékite et de "spiritualité" soufie) – que d'aucuns qualifient de "conservateur", à travers un réseau de 50 000 mosquées.

Un pays maintenant doté d'infrastructures modernes (1 800 km d'autoroutes) ; le nouveau port Tanger-Med devenu un "hub" compétitif sur la côte méditerranéenne ; d'ici quelques mois, une ligne TGV entre Tanger et Casablanca ; électrification quasi généralisée ; plusieurs grands stades si bien que le Maroc vient de postuler pour accueillir la Coupe du monde de football en 2026.

Les revenus économiques reposaient sur trois piliers : phosphates, tourisme et argent des « remises de salaires » de la diaspora. Différentes incitations ont été promues comme des zones franches pour favoriser une diversification industrielle. Si le textile marocain reste soumis à vive concurrence (Tunisie, Turquie), l'industrie automobile (tout particulièrement Renault-Nissan, et très bientôt Peugeot) est devenu le secteur n° 1 pour les exportations. Si le Maroc se classe comme 6^e "puissance économique" du continent, les inégalités sont très fortes à la fois entre individus, mais aussi entre régions, certains

allant jusqu'à parler d'un "Maroc utile" englobant les trois régions côtières avec plus de richesses que les neuf autres régions. Certains indicateurs sociaux médiocres

(analphabétisme ; mortalité infantile ; chômage de l'ordre de 10 % sans compter les nombreux travailleurs de l'économie informelle) le font classer au 126^e rang pour l'IDH (Indice de développement humain) de l'organisme onusien PNUD, assez loin derrière la Tunisie et l'Algérie. Face à la recrudescence du mécontentement social prenant racine dans des promesses d'accès au "développement" non atteintes (notamment dans les régions du Rif et de l'Oriental), dans un discours (oct. 2017) à l'ouverture d'une session parlementaire, Mohammed VI a appelé clairement à « une reconsidération du modèle de développement marocain » pour qu'il soit « équilibré et équitable ».

Depuis 1975, le Maroc revendique le Sahara occidental, en se référant à l'allégeance de chefs de tribus vis-à-vis du Sultan (ancienne appellation du Roi) et considère qu'il s'agit de "provinces du Sud" faisant intégralement partie de son territoire pour lesquelles le Maroc propose une autonomie avancée. Malgré un arrêt de la Cour de justice de La Haye, le différend n'est pas tranché. Le mouvement indépendantiste (Front Polisario), accueilli et soutenu par l'Algérie, s'est érigé en République arabe sahraouie démocratique reconnue par un certain nombre d'États. Ce conflit larvé bloque les relations intermaghrébines.

Un pays dont pratiquement 10 % de la population a émigré (la communauté marocaine est évaluée à près d'un million en France). Du fait de sa proximité avec l'Europe, le Maroc est devenu « pays de transit » et « pays d'accueil », les deux en même temps. L'Union européenne, avec sa politique « d'externalisation des frontières », courtise le Maroc (en le finançant généreusement), quitte à fermer les yeux sur des atteintes aux droits de l'homme, pour qu'il rende imperméable ses 3 500 km de côtes. Selon les "hautes instructions" de Mohamed VI, deux campagnes



Ancienne colonie espagnole, Sahara occidental pour le droit international, provinces du sud pour le Maroc : cette question empoisonne les relations entre la Maroc et l'Algérie (qui soutient le Front Polisario). En principe, un référendum devrait permettre aux populations de décider de leur avenir. Qui doit voter ? Quand ? Et quelle sera la question ? C'est une pomme de discorde dans la politique étrangère du Maroc.

Reproduction infographique : Michel Robert

de régularisation des migrants ont été menées (2013/14 et 2017/18), accompagnées de mesures d'intégration.

Un pays en déficit alimentaire non négligeable, car s'il exporte des tonnages impressionnants d'agrumes, de légumes, d'olives il doit en même temps importer 40 à 60 % de ses besoins en céréales et sucre, 100 % de son thé, des dattes. L'ambitieux « Plan Maroc Vert » a un impact beaucoup plus important dans les grandes plaines (et grandes propriétés) mécanisées et souvent irriguées que dans les zones de petite et moyenne montagne où les paysans et éleveurs cumulent souvent les handicaps (très petites surfaces, sols caillouteux, aridité, enclavement, absence de services techniques).



Cathédrale Saint-Pierre de Rabat – Maroc

Un pays sans ressources pétrolières (contrairement à l'Algérie voisine), dépendant énergétiquement mais qui, par des investissements importants, vise à couvrir 52 % de ses besoins dès 2030 – contre déjà 32 % actuellement – par des sources renouvelables (énergies hydraulique, éolienne et solaire).

Un pays qui, malgré une politique ancienne de construction de barrages, souffre de plus en plus de pénurie d'eau et de dégradation de l'environnement (déforestation, érosion). Le réchauffement climatique a déjà et aura de lourdes conséquences (exode rural, etc.). Dans plusieurs localités, des "émeutes de la soif" ont éclaté. Des investisseurs se sont reportés plus au Sud, puisant dans des nappes profondes pour produire et exporter notamment tomates-cerises et melons (que l'on trouve couramment dans nos supermarchés).

Un pays dont la Constitution, rédigée et approuvée par référendum en 2011, ne prévoit pas la « liberté de conscience » (quelques voix se font entendre pour la réclamer) mais une « liberté de culte ». Officiellement, seuls des étrangers peuvent être chrétiens (ou d'une autre religion). La présence de quatre Églises (catholique, évangélique, anglicane et orthodoxe) est reconnue et acceptée à condition de ne pas faire de prosélytisme. Dans une position de rencontre, de "gratuité" et de témoignage par la prière et le service, l'Église catholique est en partie animée par la spiritualité "Charles de Foucauld" (dont la conversion lui a été inspirée après son voyage d'exploration à travers le Maroc alors quasi-interdit en 1883-1884). Les rares estimations indiquent 30 000 à 40 000 chrétiens, à majorité catholique, pour deux diocèses, Rabat et Tanger. Les évolutions ont été importantes : en une vingtaine d'années, d'une Église "européenne" (et vieillissante) elle

est devenue "africaine" (et jeune), sans oublier des ressortissants des autres continents (diplomates, entrepreneurs, marins le temps d'une escale). Constitué en majorité d'étudiants et de migrants, elle est aussi cosmopolite (peut-être 90 nationalités), avec de forts contrastes socio-culturels et se renouvelant rapidement.

Un pays où l'œcuménisme est une réalité importante et vivante. En 2012 est né à Rabat l'institut *Al Mowafaqa* de formation théologique, initiative commune entre l'Église catholique et l'Église évangélique (et en liaison étroite avec l'Institut catholique de Paris et la Faculté protestante de l'Université de Strasbourg). Sur le plan social, et sans détenir un monopole d'exercice de la charité, Caritas Maroc se veut être « la proximité de Dieu auprès des plus humbles, sans distinction de culture ou de religion ».

Si des chrétiens se convertissent à l'islam (par choix personnel, par suite de "pression" du milieu, ou par obligation lorsqu'un homme veut épouser une Marocaine), il y a des conversions de Marocain(e)s, secrètes (cf. la Constitution), en petit nombre, vers diverses Églises de la "famille protestante". Les estimations restent vagues mais se situent entre 3 000 et 5 000. Évènement, en novembre 2017, lorsque des représentants de minorités religieuses ont demandé (à visage découvert) une clarification des textes sur la liberté de culte. On peut donc penser que ce mouvement encore peu perceptible se poursuivra, non sans interroger la hiérarchie catholique.

Le nouvel évêque de Rabat [Mgr Cristóbal López Romero, N.D.L.R.] sera donc pasteur d'un diocèse à multi facettes, dans un environnement en mue permanente. La « **rencontre** » sera très certainement l'un de ses maîtres-mots.

Le nouvel évêque de Rabat [Mgr Cristóbal López Romero, N.D.L.R.] sera donc pasteur d'un diocèse à multi facettes, dans un environnement en mue permanente. La « **rencontre** » sera très certainement l'un de ses maîtres-mots.

Vincent Sibout

directeur de Caritas Maroc (2005-2015)



Ordination épiscopale de Mgr Cristóbal López Romero

Projet **1**

Tchad

Diocèse de Pala

Mgr Bouchard écrit : "La mission évangélisatrice qui nous a été confiée peut se réaliser grâce à l'engagement de laïcs locaux (catéchistes, animateurs de communautés, responsables de Justice et Paix et des Caritas locales). La plupart de ces laïcs sont des bénévoles."

Mgr Jean-Claude souhaite organiser pour 30 d'entre eux, une session de deux semaines. Il reconnaît que "beaucoup de cadres chrétiens ont abandonné tout engagement chrétien après leurs études. Pour eux, l'engagement social et professionnel ne semble pas faire partie de leur vie chrétienne."

Mgr Jean-Claude BOUCHARD, évêque de Pala, Tchad

Objet de la demande : 2 000 € pour la formation des laïcs.



Mgr Jean-Claude Bouchard

Projet **2**

Congo

Diocèse de Ouesso

Les peuples autochtones d'Afrique centrale (jadis appelés "pygmées" en raison de leur petite taille) ont une vie intimement liée à la forêt où ils puisent quasi exclusivement leur nourriture. Dès lors, rassembler les communautés chrétiennes issues de leurs groupes s'avère bien souvent difficile. L'abbé Franck, leur aumônier, assisté de deux religieuses et d'animateurs laïcs, souhaite organiser une rencontre de responsables autochtones pour leur permettre de transmettre la Bonne Nouvelle aux autres membres de leurs communautés.

Abbé Franck BANGO, aumônier des peuples autochtones

Objet de la demande : 2 027 € pour une rencontre des communautés autochtones.



Michel Robert

Projet **3**

Cameroun

Diocèse de Kribi

De nombreux projets gouvernementaux dans la région attirent des jeunes en quête d'un emploi. Mais la communauté chrétienne doit faire face à une immoralité grandissante, ainsi qu'à l'arrivée de sectes et de nouveaux mouvements religieux. Le diocèse a tenu, en 2017, des Journées diocésaines des Jeunes pour "y puiser une dynamique d'évangélisation efficace".

L'aumônier diocésain reconnaît un manque de moyens modernes de communication pour être en phase avec la jeunesse et pour "mener à bien une pastorale en faveur des jeunes de cette zone."

Abbé Jean-Louis AKPA, aumônier des jeunes

Objet de la demande : 2 000 € pour du matériel audiovisuel.



Abbé Jean-Louis Akpa

Projet **4**

Madagascar

Archidiocèse d'Antsiranana

Mgr Benjamin Ramaroson décrit la paroisse du P. Théogène comme "le district le plus éloigné du diocèse et très enclavé où seule une moto permet de circuler ! C'est un outil indispensable pour l'évangélisation et pour le développement."

Le P. Théogène estime que, malgré l'enclavement de sa paroisse, l'évangélisation est en bonne voie grâce à la présence de deux prêtres et par le travail des catéchistes, mais il a besoin de ce soutien car les pistes sont inaccessibles en taxi-brousse pour rejoindre les 53 communautés qui forment la paroisse d'Ambohimandroso.

P. Théogène RANDRIANAHASINA, paroisse Saint-Étienne

Objet de la demande : 1 143 € pour l'achat d'une moto.



Mgr Benjamin Ramaroson

SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE

Aide aux Églises d'Afrique, 5 rue Monsieur, 75007 Paris — Courriel: bureau.aea@gmail.com
Tél. : 01 43 06 72 24 Site Internet: www.aea.cef.fr f aideauxeglisesdafrique

Comité de rédaction : P. Antoine Sondag, François Paget, Michel Robert, Stéphanie Genieys

Secrétariat de rédaction, maquette et photos, micro-projets : Michel Robert — Courriel : communication.aea@gmail.com

Directeur de la publication : M^{re} Patrick Le Gal — Imprimé en France par : Imprimerie Sarregueminoise, BP 20 004, 57211 Sarreguemines Cedex

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.